

40 ans de désert à travers la vie de Pierre PEIROT

40 ans de désert à travers la vie de Pierre PEIROT, de Faussimagne (Champclause) à L'Horme (Silhac)

Commentaires et Documents - Cahiers PHA N° 4 année 2004 - David DUQUENOY

Pierre PEIROT (ou PEYROT)

Né le 18 février 1712 - Champclause, Haute-Loire, France

Décédé le 2 février 1772 - Silhac, Ardèche, France, à l'âge de 59 ans

Pasteur

Parmi les pasteurs du désert il en est un, dont la vie, la durée de son ministère et son influence mérite d'être étudié d'un peu plus près, il s'agit de Pierre Peirot dit Pradier. Son ministère, ses courriers et ses différentes actions nous permettent de retracer sa vie et celle de ses administrés pendant 40 ans de désert.

Le prédicant, sa jeunesse, ses études, 1730-1740

Né le 18 février 1712 à Faussimagne, paroisse de Champclause, Pierre est le fils de Peirot Isaac et de Courtial Louise mariés à St-Voy le 10 novembre 1695. En 1718 sa mère décède alors qu'il n'a que 6 ans et son père se remarie avec Isabeau Pallier. Il a plusieurs frères et sœurs, Jacques, Jean, Elisabeth, et Louise du premier mariage de son père, et Jacques, et Jean André du second mariage, c'est sans doute sa belle-mère qui l'a élevé. La famille Peirot semble aisée. Elle est alliée avec plusieurs familles du plateau dont les Morel du Chambon, Isabeau Peirot tante de Pierre mariée à Mathieu Morel qui est la mère du pasteur Mathieu Morel dit Duvernet.

Nous ne connaissons pas sa jeunesse jusqu'à l'âge de 18 ans, mais il dut avoir une éducation soignée.

C'est sans doute son cousin de 2 ans son aîné, Mathieu Morel qui déclenche la vocation de futur pasteur du désert.

Reçu prédicateur en 1730, il suit comme étudiant son cousin Mathieu Morel et Jean Gabriel Fauriel dit Lassagne.

Il est reçu "Prédicateur du Saint-évangile sous la croix" avec Jacques Dunière (autre cousin de Mathieu Morel) par le Synode du 20 mai 1733 présidé par le seul pasteur en exercice Jean Gabriel Fauriel dit Lassagne (Originaire de Silhac) qui trouva "leur conduite bonne et édifiante et leur doctrine conforme à ce que nous enseigne le Saint Evangile".

On voit figurer sa signature dans les synodes du désert à partir de cette époque. En avril et octobre 1735 il en est secrétaire.

Le 25 avril 1736 il obtient l'autorisation du Synode d'aller "étudier a ses dépens" et de "perfectionner ses connaissances dans les pays étrangers". Le Synode lui promet que lorsque son rang viendra, il sera entretenu... si la chose est possible. Il passera trois ans au séminaire de Lausanne, de juillet 1736 à juillet 1739.

A Lausanne il retrouve son cousin Mathieu Morel qui y termine ses études ainsi que

Jean Pierre Fauriel dit Ladreyt (de Silhac). En décembre arrive aussi au séminaire de Lausanne le neveu de Corteiz. Puis en 1737 Jacques Dunière et Jean Blachon tous deux de St-Agrève arrivent à leur tour au séminaire de Lausanne .

Pierre Peirot est consacré pasteur le 27 Juillet 1739 en même temps que Dunière et Blachon par le professeur Pollier. Une attestation très élogieuse lui est remise à cette occasion : "M. Pierre Peirot... s'étant adressé à nous pour avoir un témoignage des pasteurs et professeurs de l'académie de Lausanne, touchant sa conduite et ses études... nous le lui avons accordé avec d'autant plus de plaisir que nous n'avons et ne savons rien que de bon et de louable à dire sur son compte..., il s'est appliqué, avec toute l'assiduité dont il était capable, à toutes les études qui lui étaient nécessaires pour exercer dignement, un jour, le saint ministère de l'Évangile, et il a toujours fait paraître, dans toute sa conduite, des mœurs très réglées, une piété sans fard, un grand amour pour la vérité et la charité et beaucoup de zèle pour notre sainte religion. Ce qui, joint aux preuves réitérées qu'il nous a données de ses lumières naturelles et de ses connaissances acquises, nous a fait juger qu'il pouvait être un fidèle ministre de Jésus-Christ. En conséquence de quoi, après avoir obtenu l'autorisation de nos supérieurs, il a reçu l'imposition des mains pour ce saint emploi. Et nous ne doutons pas qu'aidé du secours du Dieu, que nous implorons pour lui de tout notre cœur, il n'en remplisse les fonctions avec fruit et édification, partout où il sera appelé."

C'est pendant qu'il étudie à Lausanne qu'il apprend la mort de son cousin Mathieu Morel, en février 1739, puis celle de Fauriel-Lassagne en août 1739, qu'il avait servi comme étudiant.

Le Pasteur, son activité, son mariage, les événements, 1740-1770

Suivant les conseils de Fauriel Ladreyt, Peirot ne rentre en France qu'à la fin du mois d'avril 1740, il se rend d'abord à Faussimagne dans sa famille, et y tient sa première Assemblée le 12 juin 1740 en bénissant deux mariages .

A partir de cette époque il entretient une correspondance suivie avec Antoine Court. Le 5 août 1740 il recommande à Court deux jeunes prédicateurs Mathieu Majal (Désubas) et Pierre Pelissier (Dubesset).

Le 5 janvier 1741 il l'informe de la situation des Eglises et de la répression : "On est toujours fort exact à faire payer les amendes à ceux qui refusent d'envoyer leurs enfants à la Messe ou au catéchisme et très attentif à veiller sur notre conduite pour se saisir de notre personne, s'il y a quelques changements ce n'est pas en bien, mais en pis."

Le 11 mai 1741 dans un autre courrier à Court, il décrit l'état du pays et la mentalité des gens.

"Depuis que je suis arrivé dans ce pays j'ai été dans tous les endroits où il y a des gens de notre religion. Je me suis informé de leur état et de leurs vues. J'en ai trouvé quelques-uns dont la conduite et les sentiments m'ont beaucoup édifié. Ils ont plusieurs bons livres instructifs et pieux qu'ils lisent en famille les jours de dimanche. Ils se donnent des soins pour apprendre la religion à leurs enfants et pour les former à la vertu... "

A cette période les assemblées se tenaient de nuit et il n'y avait que deux pasteurs en Vivarais. Dunière étant en Bas Languedoc et Blachon en Dauphiné. Le 15 mai 1741 François Coste vient renforcer Peirot, ainsi que Dunière, mais Jean Pierre Fauriel Ladreyt qui ne s'est pas remis de la mort de son frère quitte le Vivarais pour s'établir en Angleterre.

La répression faiblissant un peu il écrit le 9 décembre 1743 à Blachon : "Béni soit Dieu ! nos Eglises sont beaucoup plus tranquilles qu'elles n'aient été depuis longtemps. On paie des amendes, en certains endroits, mais peu. On ne prend aucune fille pour les couvents. Ceux que nous avons mariés sont en repos."

Le synode du 1er mai 1744 ayant pris la décision de faire les assemblées de jour, le 10 mai Peirot prêche devant 5 à 6.000 personnes au serre du Lez près de St-Pierreville. Dans la paroisse de Silhac proche de celle de St Jean chambre se trouvait une petite maison forte, l'Horme. Là habitait Suzanne de Rochessauve - veuve depuis 1732 d'Etienne de Glo d'une famille huguenote, de la région de Privas - et sa fille Catherine. Le 2 mars 1739, Suzanne de Rochessauve reçoit chez elle le prédicateur Pélissier, dit Dubeset. Des poursuites furent intentées contre elle, convaincue d'avoir donné retraite dans sa maison à un prédicant. Elle se réfugie à l'étranger, et ses biens sont confisqués. Sa fille Catherine, âgée alors de 10 ans fut recueillie par son oncle, Scipion de Rochessauve qui habitait à Vaugeron (Silhac).

En 1744, la jeune fille obtint que ses biens lui soient rendus et revint habiter à l'Horme... L'année suivante, le 10 janvier 1745, Pierre Peirot et Catherine de Glo se marient. Le mariage fut béni au Désert par Désubas ou Coste. Catherine de Glo, tout en gardant une très grande prudence continue à résider à l'Horme. Son mari recherché n'y fait que de très brèves apparitions et en cachette, et continue son activité de Ministre clandestin.

En Vivarais, les assemblées continuent avec prudence, sans être inquiétées, lorsque le 10 décembre, Désubas est arrêté et conduit à Vernoux. Peirot, Coste et Blachon prennent les mesures nécessaires pour apaiser les protestants.

Un espion établit vers 1750 une liste des pasteurs du Languedoc, et nous donne le signalement suivant : "Le nommé Peirot, prédicant, ou du Perrault, taille de 5 pieds, deux pouces et demi environ -soit environ 1,70 m-, âgé d'environ trente ans, a le département du Vivarais et du Velay." La maréchaussée qui le rechercha longtemps, ne put jamais l'arrêter...

Les assemblées continuent mais avec plus de prudence : "Nous nous assemblons, écrivait Peirot en juillet 1751, au lever du soleil avec le moins d'éclat et de bruit que nous pouvons, nous choisissons les lieux qui sont les plus écartés et les plus éloignés des villes où sont les garnisons. Pendant que nous sommes assemblés, nous faisons observer les troupes afin de n'être point surpris en cas qu'elles voulussent nous faire de la peine. Nous ne choisissons pas toujours le même endroit ; ni nous ne prêchons pas régulièrement tous les dimanches. Nous n'avertissons que le samedi sur le tard. Nos assemblées sont partout considérables... "

Le 25 octobre 1752 Alexandre Ranc, le frère du pasteur martyr, et Alexandre Vernet, tous les deux enfants du Vivarais, sont consacrés au St- Ministère. C'est Pierre Peirot qui les introduit dans la carrière.

En 1756, Peirot préside, assisté de Paul Rabaut, un nouveau Synode national qui se tint dans les Hautes-Cévennes du 4 au 10 mai. Il fut décidé que chaque province présenterait au roi une très humble requête dans laquelle, disait-on, "on fera un tableau raccourci de nos misères, et l'on suppliera Sa Majesté d'en avoir compassion et de remédier selon que sa sagesse et sa bonté le jugeront convenable."

En 1762 après le départ de Blachon pour cause de santé, Peirot se trouve seul pasteur avec Vernet pour tout le Vivarais.

Le 27 avril 1764 le ménage Peirot eut un fils Isaac Etienne, après 19 ans de mariage. Ce fils aura un rôle important dans le Canton de Vernoux.

La tolérance dont les Eglises jouissaient de plus en plus avait amené certains protestants de Saintonge à tenir leurs assemblées dans des maisons appelées maisons d'oraison, Peirot eut l'intention d'en faire de même en Vivarais. Ecrivant en 1767 à son collègue Pomaret, il déclare que leur projet de trouver des maisons d'oraison n'a pas eu le succès attendu. Le prince de Beauveau, commandant en cette province, en ayant eu quelque vent nous fit dire par une personne de confiance "qu'il ne verrait pas d'un bon œil cette entreprise et qu'il ne pourrait éviter de s'y opposer."

Fin 1768 Louis Genolhac étant venu renforcer la petite équipe de pasteurs, Peirot fut envoyé en Aunis, pour visiter les Eglises de cette région.

Les protestants de la région Rochelaise ont plus largement pratiqué le culte de famille et ont été moins éprouvés par la persécution que ceux du Vivarais. A Jarnac, Peirot peut visiter la maison qui sert à la célébration du culte. Elle est dans le faubourg de la ville. Cette maison bâtie exprès à cet usage, a 25 pieds de large et 65 de long. Le dedans est garni d'une table pour la communion, d'une chaire et de bancs propres et bien aménagés. "Ce bâtiment me fit un sensible plaisir".

C'est le synode de 1769 qui décide d'attribuer des quartiers aux pasteurs. Peirot retrouve alors le Vivarais. Son ministère s'exerçant avec plus de tranquillité il peut profiter davantage de la vie de famille à l'Horme...

Très lié avec Paul Rabaut, le 25 juin 1770 il lui écrivait "que nous devrions faire des tentatives pour mettre nos églises sur le même pied, c'est-à-dire leur procurer des maisons pour les exercices, et il ne faudrait pas beaucoup de raisonnement pour y déterminer nos fidèles".

Le 14 août 1770, Rabaut lui répond "Le commandant de la Province nous a très expressément recommandé d'aller notre train, mais de ne rien innover. Pour cette raison, je pense qu'il est à propos de rester comme nous sommes". Peirot ne verra donc pas aboutir son projet.

Le 18 juin 1771 Peirot préside pour la dernière fois le Synode qui se tint dans le Haut-Vivarais.

Le 27 décembre 1771, après avoir tenu une assemblée, il tomba gravement malade.

Le 21 janvier 1772, il fait son testament, "après avoir écrit-il, humblement demandé pardon à Dieu de mes péchés et l'avoir prié au nom de son Fils adorable, de recevoir mon âme dans son Royaume céleste lorsqu'il m'appellera de ce monde...".

Il décède le 2 février 1772 à l'Horme paroisse de Silhac.

Bibliographie :

Portraits Huguenots Vivarois (Pierre PEIROT) - Samuel MOURS , Musée du désert
1948

L'Eglise sous la Croix (portefeuille d'un pasteur du désert) -Daniel BENOIT - Sté des
livres religieux 1882.

Le Vivarais et le Velay Protestant - Samuel Mours - Edition DOLMAZON 2003.

Histoire des protestants du Vivarais et du Velay - Eugène ARNAUD - Grassard 1888